



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

Le corps : un allié de l'enseignant souvent oublié

Fanny Auzéau

Doctorante de l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle
Institut Catholique de Paris – ILCF, France
f.auzeau@icp.fr

Reçu le 27-06-2015 / Évalué le 15-09-2015/ Accepté le 22-02-2016

Résumé

Cet article présente les apports de la communication paraverbale dans l'enseignement des langues étrangères et plus particulièrement du français langue étrangère. L'utilisation et la perception du corps de l'enseignant et de l'apprenant seront abordés pour comprendre leur utilité, leur lien avec autrui mais aussi les difficultés que cela peut apporter.

Mots-clés : corps - respiration, voix de l'enseignant, enseignement-apprentissage, gestes culturels

The Body: A Teacher's Often Overlooked Ally

Abstract

This article presents the ways in which paralinguistic communication contributes to the teaching of foreign languages, specifically French as a foreign language. The use and the perception of the teacher's and students' bodies are discussed to understand their use and their connection to others, as well as the challenges that these can pose.

Keywords: body, breathing, teacher's voice, teaching and learning, cultural gestures

La didactique des langues est une discipline ancrée dans le social, chargée de faire le lien entre le diagnostic des besoins d'individus et les méthodes ou outils pédagogiques qui ont un objectif commun : acquérir des savoir-faire et savoir-être d'une langue-culture étrangère. Elle a également pour but l'accompagnement et la facilitation du développement langagier. Les compétences nécessaires à cet aboutissement sont généralement limitées au niveau linguistique ou sociolinguistique et omettent notre premier outil de transmission : le corps. Le langage corporel, si culturellement marqué, est le parent pauvre de l'enseignement-apprentissage.

Pourtant, le Conseil de l'Europe, l'UNESCO et de nombreuses rencontres scientifiques et universitaires mettent l'accent sur l'ouverture aux différents marqueurs culturels et à la nécessité de les transmettre. L'interculturel et le multiculturel sont deux concepts à l'heure actuelle incontournables. Nous nous intéresserons principalement au rôle du corps dans son ensemble, d'un point de vue externe, comme vecteur d'informations visuelles, mais également d'un point de vue interne qui nous permet de gérer notre respiration. Cette analyse se concentrera sur l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, plus particulièrement du Français Langue Etrangère (FLE) en nous intéressant aux deux acteurs principaux dans ce contexte : l'enseignant et l'apprenant.

1. Le corps de l'enseignant dans l'espace de la classe

Bien que l'enseignement-apprentissage ne soit plus centré sur l'enseignant mais sur l'apprenant, il apparaît toutefois indispensable que l'enseignant se retrouve au centre de l'attention dans des situations explicatives, de mise en place d'activités ou de gestion de groupe. Il doit pour cela user de stratégies vocales et corporelles. En effet, capter et maintenir l'attention d'un groupe d'apprenants nécessite des stratégies de diversification, de dynamique et d'adaptation. Il est dans la posture du référent principal de la langue cible au sein de la classe. Comme le présente le Conseil de l'Europe, « l'homme en tant que porteur de cultures, plutôt que sur des cultures considérées en tant que systèmes ou institutions qui sont censés reproduire et développer des identités » (1987 ; 14). Ce phénomène est de plus en plus visible par l'omniprésence et la multiplication des contacts internationaux et interculturels. Il fait de l'éducation interculturelle le premier maillon d'une ouverture à l'altérité. Au regard de l'Histoire, l'enseignement-apprentissage de la langue de « l'ennemi » a souvent été un premier pas d'ouverture vers lui. Abdallah-Pretceille le précise, l'interculturel est « une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs en liaison avec la diversité culturelle » (1992 ; 37).

La transmission des émotions ne se limite pas uniquement à la communication corporelle à proprement parler. Elle peut être visuellement remarquable par des mimiques ou des postures, mais aussi des marques cutanées (blancheur, rougeur, sudation). La respiration, la rythmique de la gestualité et la voix sont aussi des marqueurs d'une communication expressive et incarnée. Cela ne fait plus de doute auprès des coachs en communication connaisseurs en synergologie, sémiologie regroupés sous le terme « *bodily communication* » (Allwood, 2002 notamment) Outre-Atlantique. Le corps et le langage sont des porteurs de message fondamentaux et sont multimodaux, c'est pourquoi Andrieu (2006) parle de premier

« objet interdisciplinaire », « mobile dynamique et vivant dont la connaissance est émergente.

Sur le plan vocal, les modulations de fréquence, de débit et de hauteur permettent d'éveiller une écoute avertie et de tenter de susciter l'intérêt des écoutants. Le premier variable, comme le montre les travaux de Morel et Danon-Boileau (notamment 1998) sur la grammaire de l'intonation, permet de mettre en exergue les éléments principaux, de séquencer nos idées et de l'accompagner d'un cadre rythmique ou spatiale. Une de ses expériences montre l'importance du *pointing* pour marquer une situation spatiale, mais également une représentation personnelle du contenu verbal, au même titre que les travaux de Mc Neill (2000, 2003). Ainsi, pour faciliter l'écoute le locuteur balise son récit car « Se parler, c'est aussi se regarder et se donner à voir » (Bouvet and al. 1998). Tellier (2008) propose une typologie similaire spécifique aux gestes professoraux composée de trois catégories : les gestes d'évaluation, d'animation et d'information. Leurs spécificités sont liées directement à l'enveloppe sonore qui les accompagne. Dans l'enseignement-apprentissage des langues-cultures, ces méthodes représentent une aide supplémentaire à la compréhension de la langue cible qui varieront au fil de la progression des apprenants. La variation de débit, quant à elle, a plus de sens à partir des niveaux B1- B2, périodes pendant lesquelles l'apprenant se détachera peu à peu d'une langue didactisée pour être confronté à des documents issus des médias ou peu modifiés. Peu à peu les extraits sonores s'approcheront d'un débit, considéré comme naturel pour des locuteurs natifs. L'élément le plus révélateur et auquel il est, sans doute, le plus facile d'observer sa variation est la hauteur. Dans une langue, qu'elle nous soit totalement étrangère ou non, nous pouvons facilement distinguer une syllabe ou un segment de phrase mis en avant. Ces variations prosodiques caractérisent la langue et sont des indices de compréhension ou d'incompréhension. La voix n'est pas l'unique allié de l'enseignant pour fluidifier le scénario de sa séance de travail, sa présence parmi les acteurs de la séance est aussi déterminante.

Ces facteurs facilitants (adaptation du débit, intonation plus marquée, aide à la compréhension par les gestes) demandent à l'enseignant une maîtrise de son appareil phonatoire, de sa gestion du souffle et du placement de sa voix. De nombreux enseignants souffrent d'une mauvaise maîtrise d'un de ces facteurs qui peut entraîner, dans les cas les plus bénins, à une extinction de voix. Gérer sa respiration commence par une prise de conscience de la colonne d'air et de l'alignement des différentes parties du corps (tête - buste- bassin et pieds), (Pillot-Loiseau, 2014) telle qu'elle est pratiquée dans le domaine de la technique vocale en chant ou dans les gymnastiques douces. Une fois ancré dans cette position, il

est plus évident d'avoir une assise et de pouvoir respirer activement et attentivement. Cette position permettra à l'enseignant de ne pas forcer sur ses cordes vocales, ce qui est l'un des premiers reflexes, mais de prendre appui sur sa respiration abdominale pour amplifier l'onde sonore et utiliser les facteurs que nous avons précédemment mentionnés. La respiration étant la base de la phonation, cela facilitera l'enchaînement des différentes étapes de vocalisation. En tant que récepteur, nous le constatons à chaque interview, conférence ou émission radiophonique le flux de paroles et les ondes sonores favorisent notre écoute. Le Huche propose d'ailleurs « une pédagogie du souffle phonatoire » afin d'aider les jeunes enseignants à acquérir une meilleure connaissance de leur outil de travail majeur.

Toutes ces connaissances ne peuvent être appliquées de manière répétitive ou scolaire. Il faudra également apprendre à moduler sa voix, son timbre et son débit. La variation sera donc le maître mot du parlé professoral, au même titre que la mélodie l'est dans une partition musicale. Cette variation ne se cantonne pas au plan auditif, mais également visuel.

Culturellement marqués, les gestes délimitent notre espace corporel qui nous est propre et nous sépare des autres. Toutefois, ces critères sont des marqueurs de liens de parenté, de familiarité et d'appartenance sociale. Hall décrit ce phénomène de « proxémie » dans différents contextes sociaux culturels. Ainsi la distance qui nous sépare de notre interlocuteur au Japon ou en Allemagne lors d'une conversation informelle n'est pas la même. Dans un contexte multiculturel, ce qui est fréquent dans l'enseignement du FLE en France, ces indices spatiaux peuvent avoir une incidence significative dans une relation apprenant ↔ apprenant ou enseignant ↔ apprenant. Cette distance associe parfois certains clichés, mais révèle que la communication ne se limite pas à la sphère verbale. Ces précautions sont généralement plus prises en compte dans le milieu économique et des affaires, c'est d'ailleurs le premier sujet d'étude auquel Hall s'était intéressé : la distance et la relation à l'espace dans le cadre professionnel. Notre corps en mouvement et de manière statique donnera des indices précieux et marquants notre lien à l'interlocuteur. Il sera le marqueur principal de notre altérité et en l'approvoisant l'étudiant devra transposer ces reflexes acquis, implicitement, dans la majorité des cas au nouvel environnement communicatif dans lequel il progresse. Cette intercompréhension est un premier pas vers l'ouverture à l'Autre et ses affects. En comparant et en recontextualisant, les gestes pourront être mieux approvoisés (Bourdieu, Passeron, 1967), c'est également ce que nous précise Pierra (2001 : 71) dans le contexte de l'enseignement-apprentissage des langues : « Il faut aussi que la qualité du regard de l'autre, en pédagogie comme au théâtre et comme dans la vie pour que l'image de soi ne soit plus bloquante à soi. ».

Dans l'agir professoral (au sens de Cicurel, 2011) la gestuelle et le vocal ne sont pas des éléments à prendre en compte séparément, mais ils peuvent corrélés ou s'alterner. Dans le but d'éveiller et de susciter l'attention des étudiants, la mobilité dans l'espace reste l'élément le plus visible et le plus facilement reproductible, mais cela ne suffit pas. La modulation vocale et gestuelle peut être une aide complémentaire à cet objectif, en concomitance ou en alternance. C'est ainsi que l'exprime Pujade (1983, 58) : « Le maniement du corps intervient fortement pour assurer la « prise » sur la classe [...] L'usage du corps en classe s'apprend et se travaille. » Il est toujours délicat pour l'enseignant d'utiliser le tableau et donc de tourner le dos à son auditoire. Il sera nécessaire pour ne pas « couper le lien » trop longtemps avec les étudiants de continuer à nouer contact. La voix sera alors le seul substitut possible. Nous pouvons faire le parallèle avec le travail du comédien, car ils sont tous deux contraints à maintenir le contact avec leur public.

En ce sens, le corps n'est plus perçu de manière esthétique ou artistique, mais comme un outil et un allié du transfert de connaissances. C'est cette différence notoire, qui est important de transmettre car la maîtrise et la flexibilité corporelles ou vocales sont rarement prises en compte dans la formation des enseignants ou dans l'enseignement-apprentissage des apprenants. Or, on observe qu'après quelques années d'enseignement, la demande de formation en gestion de la voix, notamment, est très courante.

En perpétuelle évolution, le corps est une matière individuelle, sociale et culturelle. Au cours des différentes étapes que traversera un individu, il lui sera nécessaire de l'approprier et de l'accepter. La distinction dichotomique entre le verbal et le non-verbal, l'intentionnel et le non-intentionnel, l'arbitraire ou le motivé sont réducteurs dans le cadre de la communication car toutes informations visuelles, auditives, olfactives pourront être considérées comme différentes par les deux interactants, c'est pourquoi une sensibilisation à ce phénomène reste un point majeur de la formation de l'enseignant et de l'apprenant.

2. Le corps de l'apprenant dans l'enseignement-apprentissage

L'apprenant, quant à lui, fera appel à diverses stratégies d'apprentissage, qui lui seront propres, mais seront également influencées par le groupe. Cet élément est primordial car il déterminera le dialogisme entre les participants, variera selon les nationalités ou personnalités en présence. Si l'on se réfère à la définition proposée par Homans (1950), un groupe se définit comme un ensemble de personnes en état d'interaction directe, en ce sens où chacune agit en interaction avec chacune des autres, ou est capable de le faire, ou peut au moins établir un contact personnel

avec les autres. Le socle du groupe, mais aussi de l'individu, réside dans le fait que les sentiments et les interactions convergent dans la même direction, se complètent et s'enrichissent. Cette pluralité des actions peut avoir des effets positifs ou négatifs, car tout acte d'une personne sera une variable à intégrer dans la vie du groupe et, plus largement, dans l'agir scolaire. Certaines réticences ou moments de doute pourront subvenir car vouloir changer cette perception signifie aussitôt de se distancer un peu plus de nos emprunts culturelles pour rentrer dans le corps de la langue étrangère. Prendre conscience de son corps signifie prendre en compte l'image que je renvoie à l'autre. Ce comportement paralinguistique auquel fait référence le CECRL (2005 : 73) fait partie des habiletés nécessaires à une communication efficace.

Les échanges entre apprenant et enseignant devront se réguler afin que l'un ou l'autre se sente entendu et compris. La régulation qui s'opérera trouvera des indices par les approbations sonores (« hmm », « oui »...) ou physiques (un hochement de tête, un sourire, un froncement de sourcil...). Cette communication non-verbale fera écho, essentiellement dans les niveaux A1-A2, aux gestes usités par le professeur. Il n'est pas rare que l'apprenant utilise les mêmes tics de langage ou qu'il parodie un geste récurrent qu'incombe l'agir professoral de manière consciente ou non.

L'observation des situations de communication avec son enseignant seront l'occasion pour l'étudiant de vérifier et contrôler si l'expression des affects qu'il a remarquée sont compatibles avec la culture cible et cohérentes avec le contexte. L'imitation peut être possible jusqu'à l'obtention d'une communication en miroir. Cette dernière peut avoir lieu dans le contexte de la classe, mais aussi dans une conversation entre deux pairs.

3. Comment favoriser et appréhender le rapport au corps

Appréhender son corps signifie explorer et confronter son corps à des situations différentes. Au sein d'une classe les étudiants sont généralement en position assise à une table. Celle-ci fait partie d'un ensemble en forme de U, dans la majorité des cas dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Il faudra donc amener l'apprenant à changer de posture et le motiver à se lever au cours d'activité de production orale collective ou dans des mises situations artificielles (présenter un journal télévisé, relater une dispute...). Ce changement pourra tout d'abord créer de la gêne, de l'hostilité ou de la timidité. C'est à cet instant-ci que la régulation de la parole et la tolérance du groupe doivent permettre de débloquer cet inconfort, afin que l'activité puisse aboutir. L'objectif attendu par l'enseignant ne sera sans doute pas celui escompté, mais, l'essentiel n'est pas là, il aura permis

de susciter quelques questionnements ou emplois nouveaux et aura enrichi l'interaction au sein du cours de langue-culture.

De plus en plus d'établissements proposent des enseignements par les disciplines artistiques. Ce succès grandissant fait écho à la primauté de l'oral dans la communication actuelle, mais également à la prise de conscience que la totalité des indices (verbaux et paraverbaux) sont des vecteurs de sens et marqueurs culturels. L'expression dramatique est souvent le premier pas vers ce type de méthode. Nous relaterons une des expériences qui, au niveau universitaire, nous paraît originale et mettre en avant le fait que le corps en lui-même est expressif et qu'il peut à lui seul être le point focal de l'apprentissage. Cet enseignement mené par Jean-Rémi Lapaire à l'Université de Bordeaux lie la danse (ou expression corporelle) à l'apprentissage de l'anglais. Il nous paraît probable que l'enveloppe sonore de cet idiome puisse être enseignée et médiée par la danse, mais il n'est pas évident que cette méthode de travail puisse apporter un éclairage linguistique sur cette langue. Pourtant, cet enseignement a fait ces preuves et influence le travail d'enseignant sur le terrain et perdure au sein de l'université.

Au cours de cet article, nous avons pu observer la complexité des liens entre le corps et le langage, l'un ne peut fonctionner sans l'autre, car le langage ne peut être désincarné. Du côté de l'enseignant, toutes les modulations devront être utilisées de manière fractionnelle et variée, afin d'éveiller une conscience corporelle de la langue cible, mais également de s'intéresser plus largement à la représentation de la gestuelle dans la communication. L'apprenant devra se préparer à opérer certains changements pour s'accommoder et s'approprier de nouveaux codes et habitus corporels. Le corps qui apparaît comme objet artistique, apparaît également comme un vecteur de sens. Enfin, dans les termes de Leroi-Gourhan (1964 ; 95) « l'esthétique repose sur la conscience des formes et des mouvements (ou des valeurs et des rythmes) propre à l'homme » [...] « qu'il puise dans son équipement sensoriel, mis au service d'un merveilleux appareil à transformer les sensations en symboles ».

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 1992. *Quelle école pour quelle intégration ?* Paris, Hachette Education.
- Alwood, J. 2002. "Bodily Communication Dimensions of Expression and Content" *Multimodality in Language and Speech Systems Text, Speech and Language Technology Volume 19, 2002*, p 7-26
- Andrieu, B, 2006, « Quelle épistémologie du corps ? », *Corps* 2006/1 (n° 1), p. 13-21.
- Bouvet, D, Danon-Boileau, L, Morel M-A. 1998. *Se parler, c'est aussi se regarder et se donner à voir*, Orage' 98, Oralité et Gestualité. Communication multimodale, interaction, L'Harmattan, p.569-576.

- Bourdieu, P., Passeron, J.C. 1967. La comparabilité des systèmes d'enseignement. Éducation, développement et démocratie. *Cahiers du Centre de sociologie européenne*, p. 24-48. Paris : Mouton.
- Cicurel, F, 2011, *Les interactions dans l'enseignement des langues. Agir professoral et pratiques de classe*. Paris, Riveneuve Editions.
- Conseil de l'Europe. 1987. *Conférence finale. Projet 7*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Conseil de l'Europe, 2001, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*, Didier, Paris.
- Hall, E.T .1978, réédition de 1971. *La dimension cachée*, Edition du Seuil, Paris.
- Leroi-Gourhan, André. 1964. *Le geste et la parole*. Paris, A. Michel. Tome I : Technique et langage.
- McNeill, D. 2000. *Language and Gesture: Window into Thought and Action*. Cambridge: Cambridge University Press.
- McNeill, D. 2003. Pointing and Morality in Chicago. In S. Kita (Ed.), *Pointing: Where Language, Culture and Cognition Meet*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Morel, M-A ; Danon-Boileau, L. 1998. *Grammaire de l'intonation l'exemple du français*, collection Bibliothèque Faits de langues, édition Ophrys.
- Pierra, G. 2001. *Une esthétique théâtrale en langue étrangère*, L'Harmattan.
- Pillot-Loiseau, C. 2014. Geste vocal, voix et enseignement des langues. In : *Le corps et la voix de l'enseignant : une mise en contexte théorique et pratique*, sous la direction de Tellier et Cadet, Paris : Maisons des langues.
- Pujade-Renaud, C .1983. *Le corps de l'enseignant dans la classe*, L'Harmattan, 2^e édition.
- Tellier, M. 2008. « Dire avec des gestes ». *Le français dans le monde: recherche et application*, p.40-50. hal-00371029.